connexes, avec les devoirs les plus impérieux de la conscience et avec le bien public.

Mais, bien que cette situation attriste profondément notre cœur, elle ne diminue pas Notre courage. Au contraire, Nous gardons le ferme espoir que le Seigneur, accueillant favorablement Nos prières et celles de tant d'âmes pieuses, hâtera l'heure de ses miséricordes et ouvrira aussi le cœur de ceux qui aujourd'hui sont sourds à la voix de l'Eglise.

De ces sentiments de confiance et de fermeté s'inspireront, surtout, Nous en sommes sûr, les religieuses et les religieux de France, enfants choisis de l'Eglise catholique, que Nous suivons dans leur douleur avec la plus profonde affection de Notre cœur paternel et avec Nos prières les plus ferventes.

Que la rude épreuve du moment n'ébranle pas leur fermeté ; qu'ils s'adonnent au contraire, avec un redoublement de ferveur à une vie de foi et d'œuvres saintes ; pardonnant à ceux qui, de quelque façon que ce soit, s'attaquent à leurs Instituts, et tenant toujours en haut leurs pensées et leurs regards.

La tribulation est l'héritage de l'Eglise, mais à travers les ombres et les vicissitudes d'ici-bas, la foi nous montre les purs horizons d'une autre patrie où, pour récompense de nos vertus et des angoisses patiemment souffertes, Il nous sera donné de jouir, dans la vision de Dieu, d'une paix et de douceurs sans fin.

Nous voyons bien, messieurs les cardinaux, que Nos